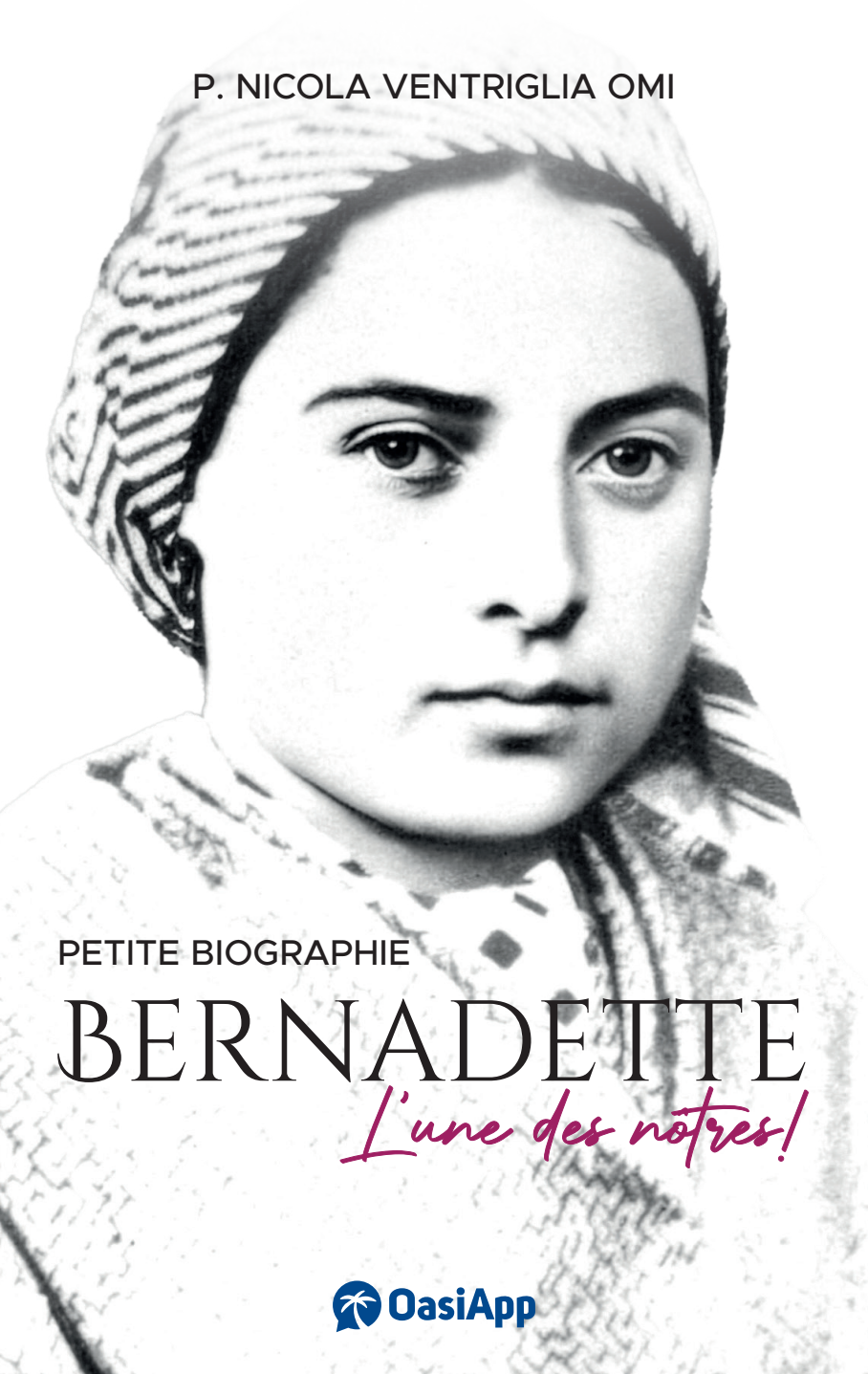


A black and white portrait of Bernadette Soubirous, a young woman with dark hair, wearing a patterned headscarf and a light-colored, textured garment. She is looking directly at the camera with a calm expression.

P. NICOLA VENTRIGLIA OMI

PETITE BIOGRAPHIE

BERNADETTE

L'une des nôtres!



NICOLA VENTRIGLIA est un religieux de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée (OMI). Curé à Tarente et à Rome, de 2006 à 2012, il a été procureur des missions pour la province italienne de son Institut. Depuis octobre 2012, il est coordinateur des aumôniers italiens au service du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes.

P. NICOLA VENTRIGLIA OMI

PETITE BIOGRAPHIE

BERNADETTE

L'une des nôtres!

P. NICOLA VENTRIGLIA OMI

PETITE BIOGRAPHIE

BERNADETTE

L'une des nôtres!

© Édité par la Fondation OasiApp de Giustino Perilli
+33 6 77 54 23 98 • giustino@oasiapp.fr

Siege en Italie: 8, Rue Giuseppe Palombini – 00165 Rome

www.oasiapp.fr

ISBN: 979-12-5645-144-9

Code livre: OasiApp_03.12.21.173

Tous les droits littéraires et artistiques sont réservés. Les droits de traduction, de stockage électronique, de reproduction et d'adaptation totale ou partielle, par tous moyens (y compris les microfilms et les copies photostatiques) sont réservés pour tous les pays. L'éditeur reste à disposition des éventuels ayants droit.

Pour recevoir nos livres, contactez:

 +33 6 77 54 23 98 - contact@oasiapp.fr

Imprimé par Arti Grafiche La Moderna s.r.l.

Année de publication : 2026

Un remerciement au séminariste Chris Axel Iradukunda du Diocèse de Rutana pour la traduction des textes et la proximité à la Fondation OasiApp

PRÉFACE

Pourquoi une nouvelle biographie de Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes ? Que se passe-t-il à Lourdes ?

En juillet 1903, un train pour les malades est sur le point de partir de Lyon à destination de Lourdes, mais au dernier moment le médecin manque. C'était un problème sérieux. Les organisateurs du pèlerinage demandèrent au docteur Alexis Carrel, notoirement athée, s'il était disposé à accompagner les malades à Lourdes : il accepta avec l'intention de démasquer les prétendues guérisons.

Le médecin remarqua parmi les pèlerins une femme atteinte d'une péritonite tuberculeuse au dernier stade. Il déclara que c'était une folie d'emmener cette femme à Lourdes, mais elle voulut absolument aller prier devant la Grotte. Le médecin l'observait de loin et vit la couver-

ture de la malade s'abaisser. Il pensait que c'était une illusion. Il s'approcha, toucha la malade qui dit aussitôt : « *Docteur, la Vierge m'a guérie !* ». C'était un miracle !

Alexis Carrel lutta pendant tout un après-midi parce que, face à un miracle évident, il devait remettre en question son athéisme. Finalement, il entra dans l'église de Notre-Dame du Saint-Rosaire, la première construite à Lourdes. Il tomba à genoux et s'écria : « *Vierge bénie, tu as vaincu ! Tu as brisé l'armure de mon orgueil. Maintenant je veux croire et je consacrerai ma vie à témoigner de ma foi* ». Alexis Carrel raconte sa conversion dans un livre intitulé *Voyage à Lourdes*.

À ce point, nous pouvons nous demander : pourquoi la Vierge est-elle apparue en France en 1858 ?

Il faut rappeler que quelques années auparavant, exactement en novembre 1793, l'image vénérée de la Vierge avait été retirée de l'église Notre-Dame de Paris. Elle fut remplacée pendant quelques heures par une jeune fille portant sur la poitrine ces mots : « *Voici la déesse Raison* ».

En effet, les Lumières caractérisèrent ce siècle et se diffusèrent dans toute l'Europe (jusqu'à nos jours). Les Lumières affirmaient que la raison humaine est autosuffisante : l'homme se suffit à lui-même.

Blaise Pascal, homme d'une intelligence extraordinaire, avait dit quelques années auparavant : « *Le dernier pas de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépassent ; la raison est faible si elle n'arrive pas à le connaître* ». L'orgueil, en effet, rend l'homme irrationnel. Selon Pascal, le véritable intelligent est humble !

La Vierge à Lourdes a brisé les certitudes orgueilleuses des Lumières et a rappelé aux hommes : « *Prenez garde ! L'homme ne se suffit pas à lui-même ! Il y a un au-delà, il y a Dieu, il y a le Paradis, il y a le risque de perdre le Paradis en utilisant mal la liberté. Ne l'oubliez pas ! Dieu existe !* »

C'est pour cette raison que Lourdes gênait et gêne encore ceux qui ne croient pas.

En effet, dans le monde il y a assez de lumière pour ceux qui veulent voir, mais il y a aussi assez

d'obscurité pour ceux qui ne veulent pas voir.

Je puise chez Vittorio Messori, journaliste toujours très bien documenté, ces informations impressionnantes. Messori dit qu'il peut être intéressant, même aujourd'hui, de voir comment ont réagi devant la Grotte de Lourdes les trois hommes qui, dans la France de l'époque, symbolisaient la nouvelle culture en polémique avec *la superstition cléricale* : Auguste Voisin, Émile Zola et Ernest Renan.

Commençons par Auguste Voisin, le célèbre psychiatre qui, à l'université de Paris, enseignait ainsi : « *Bernadette Soubirous est une démente hallucinée que les prêtres, après l'avoir utilisée, ont enfermée dans un monastère éloigné* ».

L'évêque de Nevers adressa au professeur une lettre ouverte, publiée dans les journaux, où il précisait que la jeune fille se trouvait dans sa ville, au couvent des Sœurs de la Charité, qu'elle avait choisi librement après huit années de réflexion, et qu'elle était libre de partir à tout moment. De plus, il invitait Voisin à venir, aux frais du diocèse, visiter la religieuse quand il le voudrait, afin de constater sa parfaite santé ner-

veuse et mentale. Mais du professeur de la Sorbonne, malgré les sollicitations, aucune réponse ne vint jamais.

Passons à Émile Zola, le maître du naturalisme athée. Décidé à démasquer *l'imposture des prêtres*, en août 1892 il monta dans le train des malades du Pèlerinage national français.

Il resta à Lourdes une dizaine de jours, mais ne passa que deux heures au Bureau médical. Pourtant, chose extraordinaire, pendant ce très court laps de temps arrivèrent deux femmes guéries de manière spectaculaire.

La première fut Marie Lemarchand, 30 ans, avec le visage horriblement dévasté par un lupus tuberculeux, les poumons détruits et la respiration haletante.

Elle fut conduite au Bureau par un médecin belge bouleversé : il l'avait vue avant et après l'immersion dans l'eau de la piscine et avait constaté la disparition instantanée des plaies. Les examens prouveront que les bacilles de la tuberculose avaient également disparu.

En effet, déjà donnée pour mourante, elle vivra encore quarante ans et aura cinq enfants.

Zola, qui l'avait vue lui aussi avant et après, écrivit qu'il y avait eu une légère amélioration, vite disparue, due « *au choc du pèlerinage* ».

Mais si Lemarchand se contenta de sourire des déformations de l'écrivain et de prier pour lui la Vierge de Lourdes, il n'en fut pas de même pour la paysanne Marie Lebrauchu, qui s'offrit comme partie lésée dans un procès pour diffamation contre Zola.

En effet, les témoignages sont unanimes. Sur le quai de la gare de Paris, l'écrivain l'avait observée sur une civière et avait déclaré : « *Celle-ci ne guérira jamais ! C'est impossible !* » Or le fait est que « la Grivotte », comme l'appela Émile Zola, guérit réellement et fut elle aussi conduite au Bureau pendant ces deux heures où Zola s'y trouvait. Réduite à 30 kilos, tuberculeuse au dernier stade, couverte de plaies purulentes, lorsqu'elle fut immergée dans l'eau de la piscine elle fut secouée par un frisson impressionnant.

Elle repoussa avec force les infirmières qui la soutenaient et marcha, sur ses propres jambes, jusqu'à la Grotte pour remercier la Vierge.

Quand Zola la vit guérie, tous observèrent que, devenu pâle, il chancela. Cela ne l'empêchera pas de parler, là aussi, d'une absurde « guérison nerveuse », suivie ensuite d'une rechute et de la mort lors du retour à Paris. Et pourtant, la véritable *Grivotte* vécut encore trente ans, se maria, eut deux enfants et devint employée au grand magasin *Au Bon Marché*. Embarrassé par les lettres de la miraculée aux journaux, Zola alla la voir dans sa mansarde et lui proposa de la payer généreusement si elle acceptait de se transférer en Belgique et de cesser ses dénonciations publiques.

À ce moment-là le mari revint, solide ouvrier, qui jeta le romancier dans l'escalier en criant : « *Va au diable, faux scribouillard !* » Les journaux rapportèrent la scène retentissante.

Enfin, le troisième ennemi de Lourdes est Ernest Renan. Pour lui aussi, Lourdes constituait un problème embarrassant et, pour tenter de l'écarter, il eut également recours à l'argent.

En effet, un de ses intermédiaires (les archives en ont conservé le nom) offrit 40 000 francs à Dominique Jacomet. Celui-ci était le

commissaire de police à Lourdes au temps des apparitions et, s'étant attiré le mécontentement populaire, il avait été transféré. Il nourrissait donc du ressentiment et Renan, l'ayant appris, lui proposa cette grosse somme s'il l'aidait à écrire un pamphlet contre ce qui s'était passé et se passait sous les Pyrénées. Mais Jacomet était catholique. Pour les catholiques, Renan était une sorte d'antéchrist et les 40 000 francs furent refusés.

Vittorio Messori conclut : « *En somme, ce n'est pas une déformation apologétique mais un fait objectif : le match entre fidèles croyants et intellectuels incroyants s'est conclu, au moins dans la France du XIX^e siècle, par un net 3 à 0 en faveur des croyants !* »

Et Lourdes parle encore aujourd'hui par des miracles impressionnants qui mettent en question l'indifférence contemporaine.

Vittorio Messori a encore observé qu'aujourd'hui il y a la liberté de pensée, mais qu'il manque la pensée ; il manque en effet une réflexion sérieuse et honnête face à des faits évidents que beaucoup ne veulent pas voir. Se réa-

lise encore une fois ce que disait Pascal : « *Dans le monde il y a assez de lumière pour ceux qui veulent voir, mais il y a aussi assez d'obscurité pour ceux qui ne veulent pas voir* ».

Le récit de la vie de Bernadette Soubirous, écrit par le père Nicola Ventriglia, touche et émeut profondément. Si l'on commence à le lire, on ne peut plus s'arrêter ! À la fin, on s'aperçoit que Bernadette disparaît et que l'Immaculée vous regarde ! On sent son regard et l'on comprend que l'on a, soi aussi, une mission à accomplir comme Bernadette Soubirous.

Angelo Card. Comastri
Vicaire général émérite de Sa Sainteté
pour la Cité du Vatican

INTRODUCTION

Il existe des histoires qui ne vieillissent pas, parce qu'elles n'appartiennent pas au passé : elles parlent directement au cœur de l'homme de tous les temps. Pourquoi raconter encore l'histoire de Bernadette Soubirous ? N'est-ce pas une aventure lointaine, presque un conte pour enfants ? La réponse est simple : son histoire n'est pas une fable, c'est la nôtre. Elle parle de nos peurs, de la terre aride de nos solitudes.

C'est une histoire qui a l'odeur de la terre humide de Massabielle, l'amertume de l'herbe que Bernadette est invitée à manger, la consistance de la boue qui lui salit le visage. Et c'est là, au point le plus bas et humiliant, que survient l'incroyable : de cette boue jaillit une source d'eau pure.

La vie ne naît pas de la perfection, mais de la pauvreté qui se laisse toucher par la grâce. C'est le mystère qu'un artiste inattendu, le chanteur italien Jovanotti, l'un des auteurs les plus connus

notre boue, nos peurs, nos égoïsmes et nos méchancetés ne sont pas le dernier mot. Ils peuvent être sauvés. Comment ? Grâce à une Présence qui nous attend là, au cœur de notre fragilité.

Sa vie nous montre avec éclat qu'une vocation n'est pas un événement d'un jour, mais un chemin qui se déploie dans le temps. À Lourdes, ce fut la vocation d'annoncer ; à Nevers, ce sera la vocation d'offrir et de disparaître.

Avant la source, avant les miracles, avant la foule, il y a une rencontre : celle entre la beauté du ciel et la pauvreté de la terre, entre Marie et Bernadette. C'est cette présence amie qui illumine l'obscurité, qui donne un sens à la douleur, qui transforme la misère en lieu de grâce. Comme je le dis toujours : ici, le ciel a embrassé la terre !

Ce livret veut être un petit chemin aux côtés de Bernadette, pour redécouvrir avec elle que personne d'entre nous n'est seul. Même lorsque nous nous sentons perdus, il y a une présence maternelle qui nous attend, prête à descendre dans notre boue pour nous relever.

UN NOM DANS UN MONDE OUBLIÉ

Chaque histoire a un commencement, et celle de notre sainte débute avec le murmure de l'eau et l'odeur de la farine. Bernadette Soubirous naît le 7 janvier 1844 à Lourdes, une petite ville au pied des Pyrénées, et ses premières années sont marquées par un bonheur simple. Elle voit le jour au Moulin de Boly, propriété de la famille de sa mère, Louise Castérot. Pendant dix ans, son enfance est bercée par le rythme de la meule, au sein d'une famille unie et laborieuse où, comme elle le dira elle-même, « il y avait tant d'amour ».

Cependant, le bonheur est parfois fragile. Une série de malheurs s'abat sur la famille Soubirous. Le père, François, un homme bon mais peu doué pour les affaires, perd son travail et sa maison.

domestique pour rapporter un morceau de pain. À quatorze ans, elle ne sait ni lire ni écrire et peine même à apprendre par cœur les prières du catéchisme. Elle est ignorante, pauvre, malade. Elle est, selon la logique du monde, la dernière, une créature insignifiante, un « rebut » de la société, tout comme la prison où elle habite.

Pourtant, l'Évangile nous l'a annoncé : la logique de Dieu est autre. Il ne regarde pas là où regardent les hommes. Au contraire, il semble avoir une prédilection particulière pour tout ce qui est petit, faible et méprisé. C'est précisément dans cette enfant oubliée, dans ce « rien » aux yeux du monde, que le ciel s'apprête à écrire l'une des pages les plus lumineuses de son histoire. Bernadette ne le sait pas encore, mais sa faiblesse est sa force, et sa pauvreté est le sol fertile choisi par Dieu pour faire éclore une fleur de paradis.

LA BEAUTÉ DANS UNE GROTTESOUILLÉE

C'est un jeudi froid et humide, le 11 février 1858. À Lourdes, comme tant d'autres jours, la faim frappe à la porte de la famille Soubirous. Il n'y a plus de bois pour se chauffer, ni pour cuire le peu de nourriture disponible. Bernadette, accompagnée de sa sœur Toinette et d'une amie, Jeannette, quitte le Cachot pour aller ramasser quelques branches sèches le long du gave. Une tâche humble, presque désespérée, le travail des plus pauvres parmi les pauvres.

Leur chemin les conduit vers un lieu appelé Massabielle, ce qui signifie en patois « vieille roche ». C'est un endroit inhospitalier, évité par les gens respectables. La grotte qui s'ouvre dans la roche est sombre, humide, et les habitants du coin l'utilisent comme dépotoir, un lieu où l'on mène

les cochons et où l'on jette les ordures. C'est la « tute aux cochons », la tanière des porcs. Encore une fois, un lieu de rebut.

Tandis que les deux autres fillettes traversent le canal glacé du moulin pour atteindre l'autre rive, Bernadette hésite. Elle souffre d'asthme et craint de tomber malade. Elle s'assoit pour ôter ses bas, lorsqu'elle entend soudain un bruit, « comme un coup de vent », mais les arbres autour sont immobiles. Elle lève les yeux vers la grotte et perçoit un second coup de vent. Et c'est alors qu'elle la voit.

Dans une niche en hauteur, dans la partie la plus sombre de la roche, il y a une lumière indescriptible, une lumière douce et vivante, et dans cette lumière, une jeune fille, belle et radieuse, pas plus grande qu'elle. Elle est vêtue d'une robe blanche immaculée, serrée à la taille par une ceinture bleue qui descend le long du vêtement. Sur la tête, un voile blanc couvre à peine ses cheveux et descend sur ses épaules. Et sur ses pieds nus, deux roses jaunes brillent

comme des bijoux. Elle tient entre ses mains un chapelet dont les grains sont blancs comme des gouttes de lait.

Bernadette est effrayée, elle se frotte les yeux, croit s'être trompée, mais la vision demeure. Instinctivement, elle sort de sa poche son pauvre chapelet et s'agenouille. Elle voudrait faire le signe de la Croix, mais n'y parvient pas : son bras semble paralysé. C'est la Dame qui fait ce geste la première, avec une lenteur et une majesté que Bernadette n'oubliera jamais. Alors seulement, Bernadette réussit à faire le signe de la Croix et à commencer sa prière.

Tandis que les grains défilent entre les doigts de la voyante, la Dame l'accompagne avec son chapelet, sans toutefois remuer les lèvres, sauf pour le « Gloria Patri ». Pendant tout ce temps, elle ne détourne pas son regard. Elle la contemple avec un sourire. Un sourire d'une douceur et d'une tendresse infinies, que Bernadette qualifiera plus tard comme la plus belle chose de toute la rencontre.

donna la force de continuer. En mai 1866, elle put assister à la consécration de la crypte. Elle voyait enfin de ses yeux l'accomplissement de la demande qu'Aquerò lui avait confiée : « *Allez dire aux prêtres qu'on construise ici une chapelle.* » Pour elle, qui s'était toujours considérée comme une simple « factrice » du ciel, voir cette église pleine de fidèles en prière fut la confirmation que sa mission à Lourdes était terminée. Elle avait transmis le message. Elle pouvait désormais se retirer.

La décision d'entrer au couvent mûrit dans ce climat. Ce ne fut pas une fuite devant la vie, mais une fuite devant la gloire pour entrer plus profondément dans la vraie vie, celle du service silencieux à Dieu. Elle choisit les Sœurs de la Charité de Nevers, celles qui l'avaient accueillie comme élève et malade à l'hospice de Lourdes. Elle les choisit parce que leur institut était dédié aux pauvres. Elle voulait « se cacher », non par orgueil, mais par un profond désir d'humilité et de normalité. Sa vocation n'était pas d'être la « sainte de Lourdes », mais une simple sœur parmi

les autres, au service de Dieu et des pauvres. Le rideau sur sa vie publique allait tomber, pour s'ouvrir sur le dernier, long et fécond acte de sa sainteté cachée.

L'ADIEU À LA GROTTTE ET LE DÉPART POUR NEVERS

La décision est prise. Bernadette entrera chez les Sœurs de la Charité de Nevers. Elle a vingt-deux ans et son cœur est un mélange de paix et de mélancolie poignante. Paix, parce qu'elle peut enfin répondre à cet appel au silence et au retrait qu'elle ressent depuis longtemps, une vocation à servir Dieu non plus comme messagère, mais comme humble épouse. Mélancolie, parce qu'elle sait que ce choix signifie un adieu. Un adieu à tout ce qu'elle aime : à sa famille, qu'elle laisse encore dans la pauvreté ; à ses montagnes, qu'elle ne reverra plus ; et surtout à Elle, à sa chère Grotte, son « ciel sur la terre ».

Le soir du 4 juillet 1866 est le soir de l'adieu. Accompagnée de quelques personnes, Bernadette

se rend pour la dernière fois à Massabielle. C'est un pèlerinage silencieux, presque furtif, loin de la foule qui l'assaille le jour. La nuit enveloppe la roche, le murmure du gave est la seule musique.

Bernadette s'agenouille sur la terre qu'elle a tant de fois embrassée. Il n'y a plus de visions, plus la lumière éblouissante d'Aquerò. Il n'y a que l'obscurité de la grotte, le froid de la pierre et une foi nue, très pure. Elle prie longuement, les larmes coulant sur son visage. C'est un dialogue muet, un colloque du cœur que personne ne peut entendre. Elle dit adieu à son unique, véritable amie, Celle qui lui a souri, qui l'a regardée avec tendresse, qui a donné un sens à sa pauvre vie.

Elle embrasse la roche une dernière fois, comme une fille qui baise la main de sa mère avant un long voyage. Puis elle se relève et, en s'éloignant, se retourne pour un dernier regard. Les paroles qu'elle murmure à ce moment sont un testament : elle sait que sa mission publique est terminée, que sa tâche est désormais autre.

mettre sur le chandelier, car sa lumière d'humilité ne pouvait rester sous le boisseau de la terre.

La gloire de l'Église arrive à point. Après la béatification en 1925, le triomphe survient en l'année sainte de la rédemption. C'est le 8 décembre 1933. La date n'est pas fortuite : c'est la fête de l'Immaculée Conception. À Rome, sous les voûtes de Saint-Pierre, le pape Pie XI prononce solennellement la formule de canonisation. Ce nom, « Immaculée Conception », que la petite bergère avait répété comme un écho fidèle sans le comprendre, devient maintenant le sceau de sa sainteté. L'Église universelle reconnaît que la pauvre fille des moulins, l'ignorante qui ne savait pas son catéchisme, est une maîtresse de vie évangélique pour tous les chrétiens.

Et aujourd'hui ? Celui qui se rend à Nevers, en entrant dans la chapelle, n'a pas l'impression de se trouver devant une relique ou un cadavre. Bernadette est là, vêtue de son habit de religieuse, petite comme elle l'était en vie. Ses yeux clos semblent regarder au fond de l'âme de celui qui s'approche.

Elle n'inspire pas la crainte, mais la tendresse. Elle continue, dans son silence, à faire ce qu'elle faisait à la grotte : témoigner que Dieu a un faible pour les petits.

Sa vie nous laisse un message qui traverse les siècles : la sainteté n'est pas faire des choses extraordinaires, mais faire extraordinairement bien les choses ordinaires, en acceptant d'être « inutiles » aux yeux du monde pour être précieux aux yeux de Dieu.

Bernadette n'est pas morte, elle est simplement « là-bas », dans le monde du bonheur promis, et elle continue à nous murmurer que le ciel est vrai, que la Mère est là, et que même pour le dernier des pauvres, il y a une place royale dans le cœur de Dieu.

L'HÉRITAGE DE BERNADETTE : L'ÉVANGILE DES PETITS

Nous terminons ce livret par une question nécessaire : qui est, au fond, Bernadette Soubirous ? Et pourquoi, après presque deux siècles, cette petite paysanne analphabète continue-t-elle de fasciner des millions de personnes, croyantes ou non ?

Nous serions tentés de répondre : parce qu'elle a vu la Vierge.

Cependant, si nous nous arrêtons là, nous trahirions Bernadette. Elle-même, avec sa logique tranchante, mit en garde contre cette erreur : *« Avoir vu la Sainte Vierge n'est pas un mérite, c'est un don gratuit. Ce qui compte, ce n'est pas de l'avoir vue, mais de l'avoir écoutée. »*

La vraie sainteté de Bernadette ne réside pas dans l'extase de la grotte, mais dans la banalité

de Nevers. Elle n'est pas dans les yeux qui ont contemplé le ciel, mais dans les mains qui ont épluché des légumes, soigné des plaies et égrené des chapelets dans le secret. Sa grandeur est d'avoir accepté d'être « rien », permettant ainsi à Dieu d'être « tout » en elle.

Bernadette nous laisse en héritage ce que nous pourrions appeler l'Évangile des petits.

Dans un monde comme le nôtre, obsédé par la visibilité, le succès à tout prix, l'efficacité et le pouvoir, la figure de cette petite religieuse se dresse comme un signe de contradiction. Le monde nous crie : « Fais-toi remarquer, émerge, sois le premier ! ». Bernadette nous murmure : « *Disparais, fais-toi petit, sois le dernier, car c'est là que Dieu t'attend.* »

Elle est la preuve vivante que Dieu choisit ce qui est faible pour confondre les forts. Il a choisi une fille qui ne savait pas son catéchisme pour enseigner la théologie de l'Immaculée aux savants de son temps. Il a choisi une santé fragile pour montrer la force de la foi qui déplace les montagnes.

tant petit, inutile ou bloqué par les épreuves, Bernadette laisse ce message rassurant :

« Ne t'inquiète pas si tes chaussures sont lourdes ou si la vie ne te permet pas de faire de grands pas. Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour atteindre Dieu. Il suffit que chacun de tes petits pas, même le plus pénible, soit fait avec amour. C'est seulement l'amour qui creuse la roche (n'oublie pas : gutta cavat lapidem – « la goutte creuse la pierre »). C'est seulement l'amour qui laisse une empreinte que même la mort ne peut effacer. Le ciel ne regarde pas combien de chemin tu as parcouru, mais combien de cœur tu y as mis. »

INDEX

Préface	3
Introduction	13
1	
Un nom dans un monde oublié	17
2	
La beauté dans une grotte souillée.....	21
3	
Dix-huit rendez-vous avec le ciel.....	25
4	
La force des simples contre le pouvoir du monde	29
5	
« Je suis l'Immaculée Conception » : un nom impossible	33
6	
Le sceau de l'Église	37
7	
Une célébrité encombrante	41

8	
L'adieu à la grotte et le départ pour Nevers.....	45
9	
Sœur Marie-Bernard : une vie cachée	49
10	
Broyée comme un grain de blé : la maladie	55
11	
« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde... » : la mort à Nevers.....	61
12	
La gloire des humbles : la sainteté reconnue	65
13	
L'héritage de Bernadette : l'Évangile des petits	69
Conclusion	73

Bernadette nous a montré que pour laisser une marque éternelle, il n'est pas nécessaire de porter des chaussures précieuses, ni de courir frénétiquement pour accumuler des succès. Il faut marcher avec « poids ». Le poids spécifique de l'amour, de l'humilité et de la vérité.

Elle a peu marché, mais elle a marché en profondeur. Elle a creusé dans la roche nue de la foi jusqu'à ce que jaillisse l'eau vive.

P. Nicola Ventriglia



ICHTUS

Une application/
webapp gratuite
où l'on peut trou-
ver chaque jour
la Liturgie de la
Parole, la Litur-
gie des Heures,
le Saint du jour,
les prières quotidiennes, de nom-
breuses homélies et approfondisse-
ments. Avec texte, audio et vidéo.



BERNARDETTE SOUBIROUS
ISBN 979-12-5645-144-9
€ 8,00

Bernadette ne nous offre pas une théorie, mais un témoignage : elle nous montre que notre boue, nos peurs, nos égoïsmes et nos méchancetés ne sont pas le dernier mot. Ils peuvent être sauvés. Comment ? Grâce à une Présence qui nous attend là, au cœur de notre fragilité.

Sa vie nous montre avec éclat qu'une vocation n'est pas un événement d'un jour, mais un chemin qui se déploie dans le temps. À Lourdes, ce fut la vocation d'annoncer ; à Nevers, ce sera la vocation d'offrir et de disparaître.

Avant la source, avant les miracles, avant la foule, il y a une rencontre : celle entre la beauté du ciel et la pauvreté de la terre, entre Marie et Bernadette. C'est cette présence amie qui illumine l'obscurité, qui donne un sens à la douleur, qui transforme la misère en lieu de grâce. Comme je le dis toujours : ici, le ciel a embrassé la terre !

De l'Introduction

Code: OAS45144
ISBN 979-12-5645-144-9



9 79 1256 451449
www.oasiapp.fr